

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Henri Hamelin

Souvestre, Émile

Bielefeld, 1841

Szene VII

[urn:nbn:de:bsz:31-90115](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-90115)

Scène VII.
HAMELIN, EUGÉNIE.

(Eugénie entre rêveuse, un livre à la main, par la droite elle aperçoit Hamelin, tressaille, puis vient à lui.)

EUGÉN. Bonjour, Henri...

HAMEL., lui prenant la main. Bonjour...

(Il continue à examiner ses papiers.)

EUGÉN., le regardant. Toujours ces calculs!...

(Elle va s'asseoir tristement; Hamelin lève les yeux, d'abord avec distraction; puis son regard s'arrête sur Eugénie.)

HAMEL., avec intérêt. Tu es triste, Eugénie...

EUGÉN., sourdement. Vous vous en apercevez, pourtant.

HAMEL., se levant. C'est vrai... je ne devrais point être préoccupé quand je te vois... j'ai tort... mais ne m'en veux pas...

EUGÉN., tristement. Oh! non... je sais que vous êtes bon!...

HAMEL. Tu parais souffrante....

EUGÉN. Oui...

HAMEL. Qu'as-tu donc?

EUGÉN. Je ne sais... Il y a des jours comme cela, où le cœur est douloureux... sans que l'on sache pourquoi; où tout déplaît, afflige; où l'on respire mal à l'aise, et où l'on sent le besoin de pleurer.

HAMEL. Oui, ce sont des défaillances de l'âme que nous avons tous éprouvés à

nos heures... mais plus fréquentes chez toi, parceque tout ce qui t'entoure te déplaît... (*Mouvement d'Eugénie.*) Oh! ne cherche ni à me contredire ni à t'excuser.... crois-tu que je n'aie pas compris la cause de ces dégoûts? Enfermée dans un comptoir dès ton enfance, tu as vu tes premières années s'écouler sans joie, sans liberté... Ton oncle espérait enchaîner ainsi ton imagination, et il l'a rendue plus active. Il t'a fait prendre en horreur la vie qu'il voulait t'imposer. — Puis la lecture, la solitude, l'oisiveté que permet l'aisance ont exalté chez toi ces dispositions... Et, maintenant, tout ce qui te rappelle, même de loin, la réalité, te tourmente, te déplaît... N'est-ce point là ton mal, dis-moi?

EUGÉN. Peut-être; je trouve tout monotone autour de moi; je voudrais du changement... des émotions... quelque chose qui pût m'occuper, et me faire sentir que je vis.

HAMEL., *souriant.* Enfant!... comme s'il n'y avait de charmes que dans ce qui sort de la vie ordinaire!... et ne sais-tu pas où conduit cette exaltation romanesque dans laquelle tu te complais? Regarde Lambert... la fièvre du siècle l'a aussi gagné; toujours inquiet, mécontent, parcequ'il n'a point su se résigner aux premiers désenchantements que tout artiste doit subir; il se plaint de la vie au lieu de songer à y prendre sa place; et au premier chagrin il la quittera brusquement. Ah! évite cette

dangerieuse maladie! que te manque-t-il? tu as près de toi tes enfants... ton mari... c'est ton monde à toi... et tu peux l'enfermer dans tes deux bras!... Laisse toutes les rêveries qui t'attristent, sois heureuse parceque l'on t'aime, et aime les autres pour qu'ils soient heureux: c'est la vie, cela; pourquoi la chercher ailleurs?

RUGÉN. Tu as raison, Henri, tu as raison; oui, parle-moi ainsi... j'ai besoin de t'entendre... tu me calmes, tu me persuades.... je ne te vois point assez... nous causons trop rarement... reste toujours près de moi...

HAMEL. Je le voudrais, mais tu le sais, toute notre fortune est dans notre travail.

RUGÉN. Eh! qu'importe la fortune? — Je vous en prie, Henri, ne me quittez point si souvent...

HAMEL. Je tâcherai.

RUGÉN. Aujourd'hui, par exemple, nous devons, après déjeuner, faire une promenade aux Saulaies... vous viendrez, n'est-ce pas?...

HAMEL. Pardonne-moi... c'est impossible.

RUGÉN. Pourquoi?...

HAMEL. J'attends des lettres...

RUGÉN. Baudoin sera là.

HAMEL. Non... il faut que je les voie — et je ne sais... il me semble même que le courrier tarde...

RUGÉN. Mais....

HAMEL. Je ne puis, te dis-je. . (*en sou-*

riant.) tu sais notre maxime: les affaires avant tout...

EUGÉN., *avec expression.* Ah! oui..., avant tout...

HAMEL., *blessé.* Eugénie... vous êtes injuste... mais vous ne pouvez savoir de quelle importance sont pour moi les nouvelles que j'attends... (*à part.*) plaise à Dieu qu'elle ne le sache jamais!... Allons... enfant... n'aurez-vous jamais de raison? (*Eugénie fait un mouvement.*) Je n'ai point douté de ton cœur, moi... pourquoi douter du mien... point de querelle... je t'en conjure... j'ai besoin de calme... Ta main! — Chère insensée!...

(*Il prend la main d'Eugénie et l'embrasse. Dans ce moment Lambert entre et s'arrête en faisant un mouvement.*)

Scène VIII.

LES PRÉCÉDENTS; LAMBERT, *une boîte de pistolets à la main.*

EUGÉN., *se détournant et tressaillant.* Monsieur Lambert!...

HAMEL. Bonjour, Alfred...

LAMB., *brusquement.* Bonjour...

(*Il va déposer sur la table sa boîte de pistolets.*)

HAMEL. Depuis ce matin j'entends tes coups de feu dans le bois; j'ai cru que tu chassais, car c'est une passion chez toi depuis quelque temps.

LAMB. C'est de la fatigue, du bruit, de